



Les élections présidentielles indonésiennes de 2024

Une campagne pour la continuité

Juliette LOESCH

► Points clés

- Les élections générales indonésiennes, prévues le 14 février, désigneront les prochains président et vice-président du pays. Jusqu'à 204 millions d'électeurs, sur une population totale de 277 millions, pourraient se rendre aux urnes.
- L'élection met en compétition un trio de personnalités politiques de premier plan : Prabowo Subianto, Ganjar Pranowo et Anies Baswedan. Les trois candidats ont des affiliations avec l'administration actuelle du président Joko Widodo, aussi connu sous le surnom Jokowi. Ganjar Pranowo et Prabowo Subianto sont en compétition pour revendiquer son héritage.
- Début février, Prabowo, actuel ministre de la Défense, et son candidat à la vice-présidence Gibran Rakabuming Raka, fils aîné de Jokowi, étaient en tête des sondages. Les experts prévoient néanmoins un second tour, qui devrait avoir lieu à la fin du mois de juin 2024.
- Les interventions de Jokowi dans la campagne, qui semblent soutenir le ticket Prabowo-Gibran, suscitent certaines inquiétudes. Bien qu'une telle ingérence ne soit pas illégale en soi, certaines actions entreprises par l'administration pour soutenir Prabowo et Gibran soulèvent des préoccupations plus sérieuses quant à l'intégrité des élections.

Introduction

L'Indonésie se prépare à tenir ses prochaines élections générales le 14 février, avec un éventuel second tour prévu à la fin du mois de juin. Ce processus électoral majeur déterminera les prochains président et vice-président du pays, puisque le président sortant, Joko « Jokowi » Widodo, se retirera après dix ans à la tête de l'État, conformément à la limite constitutionnelle de deux mandats.

Les électeurs choisiront également près de 20 000 représentants aux niveaux national, provincial et du district. Une autre élection provinciale est prévue en novembre de cette année, bien que des discussions soient en cours au Parlement pour l'avancer à septembre. Le calendrier proposé a suscité des inquiétudes quant à une éventuelle ingérence de l'administration actuelle, qui ne laissera la place qu'en octobre.

Alors que la transition démocratique en Indonésie est généralement reconnue comme un exemple de réussite en Asie du Sud-Est, en raison de la capacité de Jakarta à organiser des élections libres et d'une forte participation électorale, nombre d'observateurs regrettent toutefois une régression ces dernières années. Ce déclin supposé pourrait entre autres être attribué à la confiscation des institutions démocratiques par les élites politiques et économiques, à la recrudescence des mesures illibérales mises en œuvre par le pouvoir exécutif et à la mobilisation plus fréquente de narratifs identitaires.

Depuis le début des années 2010, le paysage politique indonésien a par ailleurs vu l'émergence de mouvements populistes, dont certains groupes islamistes. Cette évolution a contribué à accroître les tensions au sein de la société, notamment relatives aux questions ethniques et religieuses. Néanmoins, après dix ans de présidence Jokowi, l'environnement politique indonésien s'est essentiellement structuré en deux camps : une importante coalition gouvernementale ralliée à la figure présidentielle et une opposition, plus modeste et fragmentée.

Ce *Briefing* présente la campagne en cours pour les postes de président et de vice-président. Il revient sur les parcours et les programmes des candidats, tout en soulignant l'ascendance des manœuvres politiques sur le débat d'idées.

Deux « héritiers » et un candidat du « changement »

Il est remarquable que les trois candidats aient des liens avec l'administration actuelle, Ganjar Pranowo et Prabowo Subianto se livrant même à une compétition pour revendiquer l'héritage de Jokowi. Anies Baswedan se distingue pour sa part en axant sa campagne sur le thème du « changement ».

Prabowo et Gibran : l'ancien rival de Jokowi s'associe au fils de ce dernier pour revendiquer son héritage politique et ses soutiens

Prabowo Subianto, né en 1951 à Jakarta, est soutenu par une coalition constituée de son parti, Gerindra, et d'autres groupes de poids, dont le Golkar, le Parti démocratique et le Parti du mandat national.

Prabowo est issu d'une des familles les plus influentes d'Indonésie, son père ayant occupé des postes ministériels clés sous les présidents Sukarno (1945-1967) et Suharto (1967-1998). Après avoir servi pendant 28 ans dans les forces armées, Prabowo a été démobilisé lors de la destitution de Suharto en 1998, en raison de son association présumée à des violations des droits humains au Timor-Oriental et à l'enlèvement d'activistes pro-démocratie en 1998. De retour en Indonésie en 2001 après une période d'auto-exil en Jordanie, Prabowo a tenté sans succès de s'imposer comme le candidat du parti Golkar aux élections présidentielles de 2004. Il a ensuite fondé son propre parti, Gerindra, puis est devenu le colistier de Megawati Sukarnoputri pour la vice-présidence en 2009, mais il a de nouveau essuyé une défaite.

Prabowo a ensuite présenté deux candidatures infructueuses à la présidence en 2014 et 2019, chaque fois perdues face à Jokowi. Après son échec en 2019, ses partisans ont organisé des manifestations de grande ampleur dans la capitale, dénonçant une fraude électorale généralisée. À la surprise générale, Jokowi a alors fait un geste d'apaisement en offrant à Prabowo le poste de ministre de la Défense, intégrant ainsi le parti Gerindra à son gouvernement.

Dans un geste aux implications incertaines, Prabowo a choisi le fils aîné de Jokowi, Gibran Rakabuming Raka, comme candidat à la vice-présidence. Issu du monde de l'entreprise, Gibran a démarré sa carrière politique en 2020 en s'associant au Parti démocratique indonésien de lutte (PDI-P). La même année, Gibran a remporté 86,53 % des voix et est devenu le nouveau maire de sa ville natale, Surakarta (Java Centre), un poste autrefois occupé par son père.

Ganjar et Mahfud : le choix officiel du parti présidentiel pour l'élection de 2024

Né en 1968 à Java Centre, Ganjar Pranowo est le candidat désigné du PDI-P, auquel Jokowi est associé depuis 2004. Avec 22,26 % des sièges au Parlement, le PDI-P est la force la plus puissante au sein de la coalition gouvernementale depuis les élections de 2019.

Fidèle de l'ancienne présidente, Megawati Sukarnoputri, qui siège désormais à la tête du PDI-P, Ganjar est gouverneur de sa province natale depuis 2013. En dix ans de mandat, la gouvernance de Ganjar a permis des progrès significatifs dans la réduction du taux de pauvreté, le faisant passer de 14,4 % à 10,9 %.

Le PDI-P a choisi Mahfud MD comme candidat à la vice-présidence aux côtés de Ganjar. Âgé de 66 ans, il occupait le poste clé de ministre coordinateur des Affaires politiques, juridiques et de sécurité dans le cabinet de Jokowi, dont il a démissionné le 1^{er} février, arguant que cette décision reflétait son désir de soutenir un processus électoral « juste et honnête ». Mahfud a été président de la Cour constitutionnelle de 2008 à 2013. Avant cela, il a occupé plusieurs postes ministériels sous la présidence d'Abdurrahman « Gus Dur » Wahid. En 2019, Mahfud était déjà pressenti pour être le colistier de Jokowi, mais le poste a finalement été attribué à Ma'ruf Amin, un responsable religieux musulman de haut rang.

Anies et Muhaimin : un ancien ministre de Jokowi s'allie à un poids lourd de la politique pour proposer une nouvelle voie

Anies Baswedan se présente comme candidat indépendant avec le soutien de la Coalition pour le changement et l'unité (KPP), une alliance électorale dirigée par le Parti NasDem.

Anies est né en 1969 à Java Ouest dans une famille d'universitaires. Son grand-père, Abdurrahman Baswedan, était un activiste, journaliste et diplomate, qui a également servi comme vice-ministre pendant la révolution. Anies a lui-même poursuivi une carrière universitaire, devenant en 2007 l'un des plus jeunes recteurs d'université en Indonésie.

En 2014, Anies a assumé le rôle de porte-parole de l'équipe de campagne de Jokowi et de son colistier Jusuf Kalla. Après la victoire de Jokowi, Anies a été nommé ministre de l'Éducation, poste qu'il a occupé jusqu'en 2016.

En 2017, il s'est présenté comme candidat au poste de gouverneur de Jakarta. Sa candidature a pris de l'ampleur à la faveur de la controverse sur le blasphème qui a éclaboussé le gouverneur de l'époque, Basuki Tjahaja Purnama, également connu sous le nom d'Ahok, et qui avait été l'adjoint de Jokowi durant son mandat en tant que gouverneur de Jakarta. La campagne, caractérisée par l'acrimonie et la polarisation, a contribué à tendre les relations entre Anies et Jokowi.

Son colistier, Muhaimin « Cak Imin » Iskandar, est président du Parti du réveil national (PKB) depuis 2005. En 2009, il a été ministre de la Main-d'œuvre et de la Transmigration sous la présidence de Susilo Bambang Yudhoyono. Le bastion de « Cak Imin » dans l'est traditionaliste et rural de Java est considéré comme un complément idéal à la base électorale urbaine d'Anies.

Prabowo-Gibran en tête des sondages, mais un second tour se dessine

Au début du mois de février, le ticket Prabowo-Gibran conservait une avance marquée dans les enquêtes d'opinion, avec entre 42,2 % et plus de 52 % d'intention de vote, tandis

que Ganjar-Mahfud et Anies-Muhaimin affichaient respectivement 18,1 % à 28 % et 18,7 % à 26,9 %.

La popularité de Prabowo a connu une forte augmentation depuis le ralliement de Gibran en octobre, bien que leur avance semble avoir atteint un plateau en janvier. Parallèlement, on observe une évolution positive du ticket Anies-Muhaimin, qui pourrait être attribuée à leur capacité à attirer les jeunes électeurs sur les réseaux sociaux et à la performance positive d'Anies lors des débats télévisés organisés par la Commission électorale (KPU). Le duo Ganjar-Mahfud conserve une éligibilité élevée, bien que les intentions de vote en leur faveur aient baissé dans les sondages, apparemment en raison d'un déportement des électeurs du PDI-P vers la candidature de Prabowo.

Bien que le couple Prabowo-Gibran se dit confiant dans sa capacité à remporter la victoire au premier tour, un second tour reste toutefois le scénario le plus probable. Cela pourrait créer des opportunités d'alliances entre la coalition d'Anies et le PDI-P pour lutter contre Prabowo, bien qu'aucune stratégie n'ait encore été formulée.

Décoder les programmes des candidats

Les élections indonésiennes sont traditionnellement davantage centrées sur les personnalités que sur les programmes, car les binômes en lice s'accordent finalement sur de nombreuses propositions. Pour cette fois, les candidats sont cependant attendus sur des sujets allant au-delà des engagements traditionnels pour la promotion de la croissance et la réduction de la pauvreté, et doivent aborder des questions trouvant écho auprès des électeurs de la génération Z (nés entre 1997 et 2010), tel que le manque d'opportunités en matière d'emploi. Les statistiques officielles révèlent que les *Millennials* (nés entre 1986 et 1994) et les membres de la génération Z représentent aujourd'hui environ 54 % de la population indonésienne et plus de 50 % des électeurs.

Les trois binômes reconnaissent l'importance de soutenir le développement industriel, en particulier grâce à la stratégie emblématique de développement en aval¹ de Jokowi et l'amélioration des infrastructures physiques. Le couple Prabowo-Gibran plaide toutefois pour un rôle plus direct de l'État en matière de politique économique, dans le cadre de ce qu'ils appellent « l'économie Pancasila », tandis que Ganjar-Mahfud considère le gouvernement principalement comme un régulateur et un facilitateur, et qu'Anies-Muhaimin sont plutôt favorables à une implication limitée du gouvernement. En outre, le ticket Anies-Muhaimin a souligné, lors du deuxième débat télévisé, l'importance de renforcer l'aide sociale, alors que Prabowo-Gibran ont mis l'accent sur les défis de l'économie numérique, appelant à renforcer la formation dans les technologies émergentes.

1. Qui se concentre sur la transformation domestique des ressources naturelles indonésiennes au lieu de les exporter brutes.

La lutte contre la corruption demeure une question prioritaire en Indonésie. Les trois candidats se sont ainsi engagés à renforcer la Commission d'éradication de la corruption (KPK), sans toutefois fournir de plan détaillé sur la manière d'atteindre cet objectif, se contentant de reconnaître la nécessité d'une meilleure collaboration entre la KPK, le bureau du procureur général et la police. Il convient de noter qu'une réforme mise en œuvre en 2019 par l'administration actuelle a suscité de vives critiques pour avoir prétendument porté atteinte à l'indépendance de la Commission.

Politique étrangère et défense : des enjeux électoraux mineurs pour un acteur régional néanmoins important

La politique étrangère demeure, quant à elle, une préoccupation de l'élite et a été largement absente des discussions, à l'exception du troisième débat télévisé qui lui était en partie dédié.

Prabowo, qui possède une certaine expérience internationale en tant que ministre de la Défense, défend une vision centrée sur l'affirmation de l'Indonésie en tant que grande nation. Sans surprise, son approche est fondée sur une conception de l'État dont le rôle premier est de protéger sa population. Il semble donc davantage s'intéresser à la modernisation des forces armées et n'a donné que peu de détails sur la poursuite de la diplomatie régionale, en particulier au sein de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN). Le multilatéralisme régional est traditionnellement au cœur de la politique étrangère de l'Indonésie, permettant à Jakarta de s'engager dans diverses coopérations tout en maintenant son statut de non-alignement et en évitant ainsi les partenariats exclusifs. En

outre, l'Indonésie nourrit une profonde méfiance à l'égard des grandes puissances – bien qu'elle entretienne de plutôt bonnes relations avec la Chine et les États-Unis – ainsi que la poursuite de l'hégémonie, en particulier dans son voisinage immédiat.

Si Prabowo a mis l'accent sur les partenariats possibles de l'Indonésie avec les pays du sud global, notamment en Afrique, il a adopté une position ferme à l'égard de l'Union européenne (UE), dont il a dénoncé la politique de double standard en matière de commerce et d'environnement, citant la réglementation anti-déforestation de l'UE. Malgré cela, Prabowo entretient des relations étroites avec certains pays européens, notamment la France, auprès de laquelle l'Indonésie a récemment acheté des avions de combat *Rafale*.

Ganjar considère la politique étrangère avant tout comme un moyen de promouvoir les intérêts de Jakarta lors de négociations internationales. Il vise à maintenir le principe traditionnel de la politique étrangère indonésienne « libre et active » tout en l'adaptant au

La politique étrangère
reste une préoccupation
de l'élite et a été largement
absente des débats

paysage contemporain. Cette approche doit permettre de garantir que l'Indonésie conserve sa capacité à prioriser ses intérêts sur la scène internationale.

Le programme d'Anies expose quant à lui une vision dont le but est d'élever le rôle global de l'Indonésie, en se concentrant sur la promotion des valeurs dans son engagement international. Il prône la diplomatie économique comme premier objectif et envisage de forger des partenariats non traditionnels avec des pays d'Afrique, d'Europe de l'Est et d'Amérique latine, tout en maintenant une participation équilibrée à des initiatives économiques telles que les BRICS ou l'initiative chinoise des Nouvelles routes de la soie. Si les trois candidats considèrent la Chine comme un partenaire économique de confiance, Anies et Ganjar ont récemment exprimé leur désir de diversifier les partenariats de l'Indonésie afin d'éviter toute dépendance.

En matière de défense, tous les candidats partagent l'objectif de construire une armée moderne et d'améliorer les industries nationales de défense. Anies et Muhaimin adoptent une approche basée sur la menace, tandis que Ganjar et Mahfud se concentrent sur le renforcement des capacités technologiques. Prabowo et Gibran privilégient la continuité, en prolongeant les politiques actuelles, y compris la « Force minimale essentielle », un programme de modernisation initié en 2010.

L'ombre de Jokowi sur la campagne

Menaces présumées contre l'intégrité des élections

La campagne en cours est entachée d'allégations d'ingérence de la part du président sortant, soupçonné de vouloir favoriser son ministre de la Défense et son fils. Jokowi a notamment organisé des dîners privés avec Prabowo et les ministres Airlangga Hartarto et Zulkifli Hasan, qui président respectivement le Golkar et le Parti national du mandat, tous deux membres de la coalition soutenant la candidature de Prabowo. Jokowi a également donné sa bénédiction aux dirigeants de divers groupes de bénévoles associés à ses anciennes campagnes pour qu'ils soutiennent le ticket Prabowo-Gibran. Ces groupes sont traditionnellement influents pour mobiliser les électeurs.

Si l'ingérence de Jokowi dans la campagne n'est pas illégale en soi, certaines actions entreprises par l'administration pour soutenir Prabowo et Gibran soulèvent des inquiétudes plus sérieuses quant à l'intégrité de cette élection, suscitant des critiques de la part de la société civile et du monde universitaire. Des cas d'intimidation par la justice et les forces de sécurité ont été signalés dans différentes parties de l'Indonésie, laissant supposer des consignes passées à l'échelle nationale ou, au moins, un excès de zèle de la part des bureaucrates à l'égard du président, qui conservera le commandement

Des inquiétudes sérieuses
quant à l'intégrité de
cette élection

de l'armée, de la police, de la fonction publique, ainsi que de certaines provinces et régences jusqu'en octobre 2024.

Jokowi a justifié ses interventions, ou « cawe-cawe » en javanais, comme servant le bien de la nation. Ces manœuvres pourraient néanmoins être mieux expliquées par le désir de Jokowi d'assurer son héritage au-delà de son mandat présidentiel. Il a en effet constamment exprimé son souhait de voir son successeur poursuivre ses initiatives, ce qui semble révéler un effort proactif pour façonner les futures politiques indonésiennes au-delà de son mandat.

Établir une dynastie politique pour les Widodo

Une autre interprétation serait que Jokowi tente d'établir une dynastie politique pour sa famille. De manière ironique, sa popularité au cours de la dernière décennie était en grande partie due à son statut d'*outsider* par rapport à l'*establishment* politique et aux dynasties existantes.

La récente ascension de son second fils, Kaesang Pangarep, au sommet du Parti de la solidarité indonésienne (PSI), un mouvement de jeunesse précédemment associé au PDI-P, en est l'illustration. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un parti majeur, le PSI pourrait désormais servir de véhicule politique pour les Widodo, en particulier en cas de sanctions disciplinaires du PDI-P à l'égard de Jokowi ou de Gibran à la suite du ralliement de ce dernier à Prabowo. Cette association a en effet été perçue par le PDI-P comme une trahison de leur part alors qu'ils sont tous deux encore membres du parti.

L'intention de créer une dynastie politique est devenue évidente

L'intention de créer une dynastie politique est devenue évidente avec une décision de la Cour constitutionnelle ouvrant la voie à la candidature de Gibran. Initialement inéligible en raison de l'âge minimum requis de 40 ans (il en aura 36 au moment de l'élection), la décision de la Cour prise mi-octobre a créé une exception pour les candidats ayant exercé des fonctions régionales électives, une catégorie à laquelle Gibran appartient en tant que maire de Surakarta. Les critiques affirment que cette décision équivaut à une manipulation flagrante du système juridique indonésien par ou pour le compte de Jokowi. Cette affirmation prend une coloration particulière si l'on considère que l'oncle de Gibran, Anwar Usman, était président de la Cour constitutionnelle au moment de la décision et qu'il a choisi de ne pas se déporter de l'affaire. Il a depuis été démis de ses fonctions, après qu'une enquête l'a reconnu coupable d'avoir violé l'éthique de la Cour. La décision reste néanmoins définitive et contraignante.

Comprendre la stratégie électorale de Prabowo

La candidature de Gibran a été soutenue par Prabowo, qui a cherché à obtenir le soutien de Jokowi en se présentant comme son allié et successeur naturel. Toutefois, l'obtention de l'aval de Jokowi pourrait s'avérer être une arme à double tranchant : les critiques sur l'implication de Prabowo dans l'établissement d'une dynastie Widodo auraient le temps de prendre de l'ampleur en cas de second tour en juin 2024.

Prabowo doit en outre s'efforcer de conserver l'appui de la coalition qui a précédemment soutenu Jokowi, alors que certaines figures pourraient rester fidèles à Ganjar, qui est toujours le candidat officiel du PDI-P. Obtenir des voix dans le centre et l'est de Java, où Ganjar est traditionnellement en position de force, et concurrencer Anies Baswedan dans l'ouest de Java, à Banten et dans la région de Jakarta, seront également des obstacles majeurs.

Contrairement à l'élection précédente, où il avait largement mobilisé des organisations islamistes radicales pour soutenir sa campagne, Prabowo semble cette fois moins enclin à faire appel à l'identité religieuse pour gagner des voix. Cela pourrait s'expliquer par l'affaiblissement des groupes qui l'ont soutenu en 2019, après que le gouvernement de Jokowi, alarmé par l'ampleur des rassemblements anti-Ahok, a initié des mesures répressives contre ces organisations et leurs dirigeants.

Prabowo s'est également éloigné de son image autoritaire pour adopter un ton plus inclusif, en mettant l'accent sur sa loyauté envers le président. Certains attribuent ce changement aux efforts déployés pour gagner le vote des jeunes, en faisant notamment valoir une image « *gemoy* » (adorable) de lui-même sur les réseaux sociaux, une stratégie également adoptée par les autres candidats. D'autres suggèrent qu'il s'agit d'une adaptation au style politique de Jokowi, qui vise à former la coalition la plus large possible.

Derrière cette version plus accessible de Prabowo, sa base de soutien semble cependant pratiquement inchangée, comptant sur un mélange d'élites économiques et politiques, d'organisations islamiques traditionnelles et d'anciens officiers de l'armée.

Alors que la perspective d'un second tour se profile, la composition et la nature de la future administration restent incertaines. L'accent mis sur la continuité par au moins deux candidats et l'importance accordée aux alliances politiques par rapport aux programmes suggèrent toutefois qu'il est peu probable que des changements majeurs interviennent, que ce soit Prabowo ou un autre candidat qui remporte les élections.

L'obtention de l'aval de Jokowi : une arme à double tranchant ?

Juliette Loesch est doctorante en science politique à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco), où elle étudie la désinformation et le populisme en Indonésie contemporaine. Auparavant, Juliette a travaillé comme chargée de mission pour l'Asie du Sud-Est et l'Indo-Pacifique à la Direction générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS) du ministère des Armées. Elle possède une connaissance approfondie des affaires politiques et de sécurité en Asie, qu'elle partage par le biais de sa lettre d'information durianstories.substack.com.

Comment citer cette publication :

Juliette Loesch, « Élections présidentielles indonésiennes de 2024. Une campagne pour la continuité », *Briefings de l'Ifri*, Ifri, 7 février 2024.

ISBN : 979-10-373-0830-6

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'autrice.

© Tous droits réservés, Ifri, 2024

Couverture : Préparation des bulletins de vote pour l'élection de 2024 dans un entrepôt de stockage logistique, à Pekalongan (Indonésie), le 5 janvier 2024 © onyengradar/Shutterstock



27 rue de la Procession
75740 Paris cedex 15 – France

lfri.org

